

Une famille en détresse, sur les routes de Judée : une jeune femme près d'accoucher, suivant son mari venu se faire recenser dans son village d'origine, Bethléem. Cette petite famille doit sûrement passer inaperçue, mais elle n'a pas une histoire commune : l'Évangile de la messe de la veille de Noël nous la raconte.

Une première détresse avait frappé Joseph, le jeune époux : « *Marie [...] était fiancée à Joseph : or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint.* » Voici de l'inattendu, qui, aujourd'hui encore, fait sourire l'esprit fort qui a décidé une fois pour toutes de ce que Dieu est capable de faire, ou non ! Que faire ? Il y a les solutions humaines : « *Joseph, son mari, qui [...] ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier sans bruit.* » Encore Joseph n'est-il habité ni par le désir de faire un esclandre, ni par la rage de se venger ; nous avons nous aussi les solutions pour ôter de notre vie ce que Dieu y met d'impondérable, et qui est souvent le canal privilégié de Sa grâce. Tout autre est la solution proposée par Dieu : « *l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : "Joseph [...], ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme : car Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus : car c'est Lui qui sauvera son peuple de ses péchés."* » Dieu aime à résoudre nos problèmes par le haut : nos incompréhensions, nos difficultés sont parfois le lieu des appels les plus précieux, si nous savons les entendre et y répondre avec abandon.

D'autres détresses attendent Marie et Joseph : « *Elle enfanta son fils premier-né, L'enveloppa de langes et Le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle* ». La pauvreté, beaucoup vont la connaître en ces jours de fête comme le reste de l'année : l'année 2013, hélas, n'est pas prometteuse ! L'économie est en berne, alors qu'on avait fait l'alpha et l'oméga de notre projet de société ; précarité au travail, précarité du logement, précarité de bien des situations familiales, précarité amenée par la maladie, tout cela se conjugue souvent pour créer angoisse, isolement, misère matérielle et spirituelle... Notre société a-t-elle encore de la place pour Jésus dans sa « salle commune » ? Notre foi en Jésus donne-t-elle plus de place, en notre cœur, au partage actif et persévérant de nos talents, de notre temps, de notre argent ? Noël nous appelle, non à des gestes de partage sans lendemain, mais à une vie travaillée par le don de soi et un amour universel.

Bien des détresses vont accompagner notre vie cette année : il semble que certains projets de lois, sur le mariage ou la fin de vie, n'ont rien de plus pressé que d'en multiplier les causes et les occasions. Les questions vigoureuses que pose l'Église sont parfois mal comprises : il doit être bien clair que personne ne défend un pré carré, ni ne se permet de porter un jugement définitif sur les nuances infinies de chaque situation particulière. Il n'en reste pas moins que nul ne peut priver à priori un enfant du droit de connaître ses père et mère, et de grandir humainement en se structurant grâce au rôle spécifique et irremplaçable de chacun d'eux. Nul ne peut laisser croire qu'un humain se construit soi-même, sans rien recevoir de sa nature, comme s'il s'était donné à soi-même la vie ; on ne saurait non plus bâtir une société où la fin de vie serait polluée par les prétentions à contrôler même la mort, la sienne ou celle d'un proche, d'un patient... « *Or tout ceci advint pour que s'accomplît cet oracle prophétique du Seigneur : "on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit Dieu-avec-nous"* » : Dieu est-Il vraiment « avec nous », c'est-à-dire présent dans nos démarches, notre réflexion, notre vision de l'homme et de la femme, nos engagements dans la cité ? Où tout doit-il se faire sans Lui — et donc sans nous — au rythme des sondages, des injonctions médiatiques, des slogans de quelques lobbies ?

« *Or telle fut la genèse de Jésus Christ* » : Il n'a pas choisi la facilité, ni la fatalité ; Il n'est pas venu caresser les puissants, ni éliminer les faibles ; Il n'a pas esquivé nos souffrances, nos questions, les aléas de notre vie en société ; Il n'a pas voulu laisser l'homme esclave de ses peurs, de ses désirs de toute-puissance, de ses absurdes chemins. Il est venu, désarmé mais lumineux comme la Vérité, droit et exigeant comme le Chemin, aimant et généreux comme la Vie divine ; Il viendra chez nous, chaque fois que nous L'accueillerons, réponse à toutes nos détresses, source de tout bien, « *Emmanuel, Dieu-avec-nous* ». Bon Noël à tous !